



HAL
open science

Stéréotypisation. Catégorisation sociale

Nadine Chaurand

► **To cite this version:**

Nadine Chaurand. Stéréotypisation. Catégorisation sociale. Dictionnaire historique et critique du racisme, PUF, 10p, 2013. hal-00966930

HAL Id: hal-00966930

<https://hal.science/hal-00966930>

Submitted on 27 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stéréotypisation

La *stéréotypisation* désigne en psychologie sociale les processus par lesquels nous mettons en jeu les stéréotypes que nous avons envers les membres de certains groupes sociaux. Ces processus portent sur l'élaboration et l'adhésion aux contenus stéréotypiques, l'activation en mémoire et l'attribution à une personne membre d'un groupe stéréotypé des traits stéréotypiques de ce groupe, et l'utilisation des stéréotypes dans notre perception, nos jugements et nos comportements envers autrui (Myers & Lamarche, 1992).

Les processus de stéréotypisation conduisent donc à une focalisation sur l'identité sociale des individus plutôt que sur leur identité personnelle (Tajfel & Turner, 1986). La fonction de ces processus pour l'individu, comme celle de la catégorisation, est double : la première est une fonction cognitive de *simplification* de l'environnement social complexe et de gain d'information à « moindre coût » ; la seconde est une fonction motivationnelle de *différenciation*, qui permet d'obtenir ou de préserver une image positive de soi-même. Les « effets secondaires » consistent en une diffusion et une perpétuation des stéréotypes, ainsi qu'en l'expression de préjugés et de discrimination envers les membres des groupes stéréotypés.

De façon générale, l'étude de la stéréotypisation s'est centrée sur les stéréotypes négatifs sources de préjugés

problématiques dans la société, en particulier le racisme, mais également le sexisme, l'âgisme ou les stéréotypes de classe sociale. De fait, bien que la plupart des personnes connaissent le contenu des stéréotypes associés aux groupes sociaux, les processus de stéréotypisation sont mis en œuvre de façon plus ou moins intense, en privilégiant la fonction cognitive ou motivationnelle. L'utilisation des stéréotypes pour leur fonction motivationnelle de protection de son image et de celle de son groupe est surtout représentée par les recherches sur l'adhésion personnelle aux stéréotypes. Ainsi, certaines personnes sont plus enclines que d'autres à utiliser les stéréotypes. Par exemple, les recherches étudiant le rôle de l'autoritarisme sur la stéréotypisation concluent que les personnes autoritaires adhèrent (et utilisent) plus les stéréotypes que les autres (Adorno et al., 1950). De plus, la stéréotypisation est un moyen de justifier le système social (Jost & Banaji, 1994), et en particulier les inégalités sociales : « il est normal que les membres d'un groupe aient une position défavorisée dans la société puisque selon le stéréotype ces personnes sont incompétentes ». En outre, l'adhésion aux stéréotypes augmente lorsque, dans la société les ressources sont rares : la compétition pour les ressources fait peser une menace sur les individus, lesquels utilisent alors les stéréotypes comme moyen de défendre leur groupe (Esses, Jackson, & Armstrong, 1998). De façon générale,

c'est ce processus qui explique le développement des stéréotypes et des préjugés en temps de conflit, ou même, moins dramatiquement, lors de compétitions sportives.

Outre cette utilisation dans une optique sociale fonctionnelle, l'utilisation des stéréotypes peut aussi, plus simplement, répondre à la fonction cognitive, en palliant un manque de ressources attentionnelles chez l'individu : si l'individu a peu de ressources à consacrer à obtenir des informations sur une personne, il va utiliser le stéréotype correspondant afin de combler ce manque d'informations. Le manque de ressources peut être causé par une charge attentionnelle trop importante qui mobilise toutes les ressources cognitives de l'individu, lequel n'en a plus à consacrer à la recherche des informations individuelles sur la personne qu'il rencontre. Ainsi, un individu qui doit retenir un nombre de 8 chiffres aura un jugement sur une personne plus conforme à son stéréotype, qu'un individu qui ne doit pas retenir ce nombre (Macrae, Milne, & Bodenhausen, 1994). Etant donné la complexité des situations sociales, cette utilisation est très courante, même chez les personnes qui se défendent d'adhérer à ces stéréotypes.

Plus récemment, un grand nombre de recherches se sont intéressées à l'influence de l'activation et de l'accessibilité en mémoire de contenus stéréotypiques. En effet, le simple fait d'activer en mémoire soit un groupe social très stéréotypé (en

particulier les catégories raciales), soit une caractéristique stéréotypique de ce groupe, oriente dans le sens du stéréotype notre façon de traiter les informations de l'environnement, et conduit à des modifications de perception, de jugement ou de comportement chez les individus. Ainsi, nous percevons et jugeons différemment une même situation selon la couleur de peau de son auteur : une agression commise par une personne noire (selon le stéréotype, « violente ») est jugée beaucoup plus violente que la même agression commise par une personne blanche (Duncan, 1976). De la même manière, lorsqu'on demande à des individus de décrire un dessin représentant un Noir et un Blanc tenant un couteau, le couteau apparaît pour la majorité des individus dans la main du Noir (Allport & Postman, 1946). Il n'est même pas nécessaire que le stéréotype soit activé consciemment : voir de façon subliminale des mots liés au stéréotype des Noirs (« voleurs », « fainéants », « musique », ou « sport ») suffit à activer ce stéréotype, et à juger des situations (n'impliquant pas de Noir) comme plus violentes qu'elles ne le sont (Devine, 1989).

Les processus de stéréotypisation sont donc particulièrement prégnants. Le problème majeur réside évidemment dans les conséquences de ces processus pour les membres des groupes stéréotypés, victimes de comportements discriminatoires et de la menace du

stéréotype (Steele & Aronson, 1995), phénomènes qui peuvent les amener à involontairement confirmer le stéréotype, ce qui en retour « justifie » et perpétue le stéréotype en un cercle vicieux.

<BIBLIOGRAPHIE>

ADORNO T.W., FRENKEL-BRUNSWIK E., LEVINSON D.J., & SANFORD R.N., *The Authoritarian Personality*, New York, Harper and Row, 1950. - ALLPORT G.W. & POSTMAN L., *Psychology of Rumor*. New York, Henry Holt and Co, 1948. - DEVINE P., « Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components », *Journal of Personality and Social Psychology*, 1989, n° 56, p. 5-18. - DUNCAN B., « Differential social perception and attribution of intergroup violence: Testing the lower limits of stereotyping of Blacks », *Journal of Personality and Social Psychology*, 1976, n° 34, p. 590-598. - ESSES V.M., JACKSON L. & ARMSTRONG T.L., « Intergroup competition and attitudes toward immigrants and immigration: An instrumental model of group conflict », *Journal of Social Issues*, 1998, n° 54, p. 699-724. - JOST J. & BANAJI M., « The role of stereotyping in system-justification and the production of false consciousness », *British Journal of Social Psychology*, 1994, n° 33, p. 1-27. - MACRAE C.N., MILNE A.B. & BODENHAUSEN G.V., « Stereotypes as energy-saving devices: A peek inside the

cognitive toolbox », *Journal of Personality and Social Psychology*, 1994, n° 66, p. 37-47. - MYERS D.G. & LAMARCHE L., *Psychologie sociale*, Montréal, McGraw-Hill, 1992. - STEELE C. M. & ARONSON J., « Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans », *Journal of Personality and Social Psychology*, 1995, n° 69, p. 797-811. - TAJFEL H. & TURNER J.C., « The social identity theory of intergroup behavior » in Stephen Worchel et William Austin (éd.), *Psychology of intergroup relations*, 2^e éd, Chicago, Nelson-Hall, 1986.

Nadine CHAURAND

Catégorisation raciale

Les recherches sur la *catégorisation sociale* représentent un des plus grands domaines de la psychologie sociale. Confrontés à un environnement complexe, nous organisons les divers éléments que nous rencontrons en catégories, afin de réduire la quantité d'informations à traiter et donc de nous « faciliter » le traitement de ces informations. Une fois ces catégories formées, nous percevons les différences entre les différents éléments de la catégorie comme plus faibles (processus d'*assimilation*) et celles entre les différentes catégories comme plus importantes (processus de *contraste*) qu'elles ne le sont réellement (Tajfel, 1972). Ainsi, si dans une série de 8 lignes de longueurs croissantes, les 4 plus courtes sont associées à la lettre A et les 4 plus longues à la lettre B, nous aurons tendance à percevoir les 4 lignes courtes de même longueur, les 4 longues également, et à percevoir la différence de longueur entre courtes et longues bien plus grande qu'elle n'est en réalité (Tajfel & Wilkes, 1963). Ce processus de catégorisation est appliqué aux individus, que nous classons comme hommes ou femmes, enfants ou adultes, Français ou Américains, etc. Nous avons alors tendance à considérer que « les hommes (ou les femmes) sont tous(tes) les mêmes » et à opposer drastiquement hommes et femmes.

Parmi ces catégories sociales, une a revêtu un intérêt particulier, tant du fait qu'elle illustre les biais liés au processus de catégorisation, mais aussi et surtout du fait de l'importance de cette catégorie et de ses conséquences, tout au long de l'histoire : la catégorie raciale (L'utilisation du terme race est évidemment un abus de langage). En effet, nous catégorisons les individus également selon leur « race », telle que définie principalement par leur couleur de peau, dans les catégories « Blancs », « Noirs », « Asiatiques », « Arabes », « Hispaniques », etc. Nous avons alors tendance, malgré la très grande variété de couleurs de peau, d'origines géographiques ou ethniques, à raisonner sur un nombre restreint de catégories très distinctes, et à appliquer les processus d'assimilation et de contraste : « les Noirs sont tous les mêmes », et « les Noirs sont une race très différente des Blancs ». Cette catégorie est même, avec l'âge et le genre, l'une des premières informations que nous relevons à propos d'autrui, et l'une des catégories sociales dont il est le plus difficile de changer (donc pour lesquelles la mobilité sociale est la plus difficile, Turner et al., 1987).

En corollaire de la catégorisation, nous attribuons également aux personnes catégorisées un certain nombre de caractéristiques, traits physiques, traits de personnalité ou comportements, que nous pensons typiques de cette catégorie et partagés par tous les membres de cette catégorie. En

d'autres termes nous appliquons un stéréotype racial aux individus. Ainsi « les Noirs sont doués en musique et violents », « les Asiatiques sont polis et doués en math », « les Arabes sont accueillants et voleurs », etc. Ces stéréotypes conduisent alors à des préjugés raciaux (le racisme proprement dit), et à la discrimination sur base ethnique.

A la différence des autres catégories, les catégories raciales prennent une dimension particulière, car elles deviennent définies au-delà d'une perception purement physique, « être Noir » signifie quelque chose de plus que simplement avoir la peau noire, et il est même possible d'être noir en ayant la peau blanche. En effet, le contenu des stéréotypes raciaux « légitime » une classification des catégories raciales selon leur « valeur », et donc leur pouvoir : la catégorie des « Blancs » serait de plus grande valeur que les autres, alors qu'à l'inverse, les catégories des « Noirs » ou des « Maghrébins », peuples colonisés, seraient de faible valeur.

<BIBLIOGRAPHIE>

TAJFEL H., « La catégorisation sociale », in Serge Moscovici (éd.), *Introduction à la psychologie sociale*, Vol. 1, Paris, Larousse, 1972. - TAJFEL H. & WILKES A.L., « Classification and quantitative judgment », *British Journal*

of Psychology, 1963, n° 54, p. 101-114. - TURNER J.C.,
HOGG M.A., OAKES P.J., REICHER S. & WETHERELL M.S., *Re-
discovering the social group: A self-categorization theory*, Oxford,
Basil Blackwell, 1987.

Nadine CHAURAND